



## Sainte Brigitte et saint Nicolas veillent sur les paroissiens de Villechaud

Au 5<sup>ème</sup> siècle, Cosne fait partie des biens que saint Germain, évêque d'Auxerre, lègue à son église. La ville passe ainsi sous l'autorité de l'évêché d'Auxerre.

Dès le milieu du 12<sup>ème</sup> siècle, les évêques d'Auxerre possèdent des terres à Villechaud. Guy de Mello, évêque de 1247 à 1269, y fait planter des vignes et construire un château. Pris par les Anglais au 14<sup>ème</sup> siècle puis par les Armagnacs au 15<sup>ème</sup> siècle, le château est complètement détruit. Au milieu du 18<sup>ème</sup> siècle, l'abbé Leboeuf en voyait encore « *les ruines prodigieuses* ». 100 ans plus tard, les derniers pans de remparts et les fossés disparaissent lors de la construction du chemin de fer.

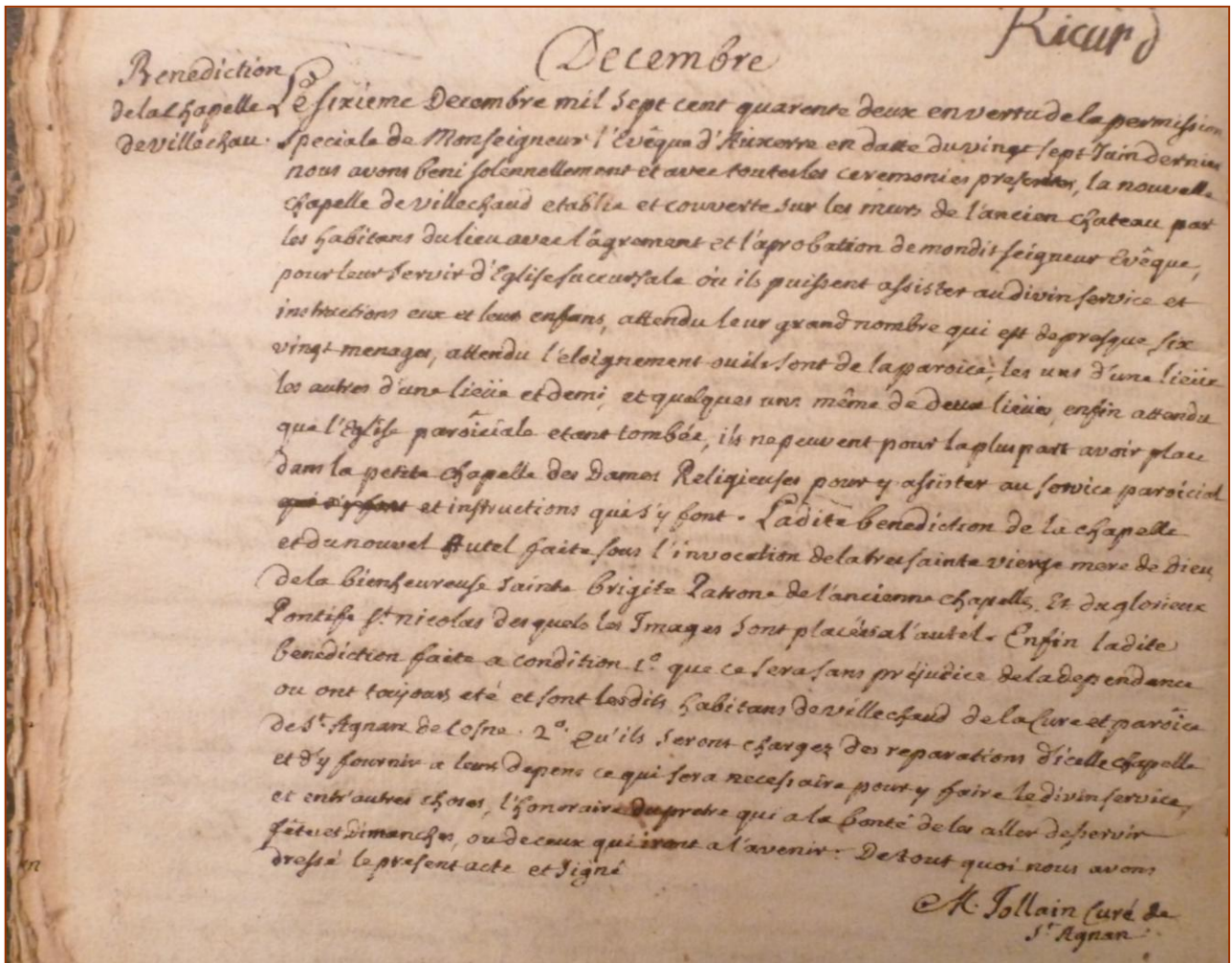
En 1742, une chapelle est construite, « *établie et couverte sur les murs de l'ancien château par les habitants du lieu... pour leur servir d'église succursale où ils puissent assister au divin service.* ». En effet, jusqu'à cette date, les habitants de Villechaud, dépendant de la paroisse Saint-Agnan, devaient se déplacer jusqu'à Cosne, distante de plusieurs kilomètres, pour assister aux offices ou se rendre au catéchisme. En outre, depuis l'effondrement de l'église Saint-Agnan en 1738, seule la chapelle du couvent des Bénédictines était ouverte au culte, bien trop petite pour accueillir les paroissiens villechadéens.



Du château ne subsistent aujourd'hui que la tour qui abrite la sacristie et, sur le mur extérieur côté ouest, une pierre sculptée représentant un trilobe encadrant une croix, dont les extrémités sont ornées de fleurs de lys et le centre d'une main dont deux doigts sont levés vers le ciel.

Le 6 décembre 1742, Jollain, curé de Saint-Agnan, bénit la nouvelle chapelle, placée sous le double patronage de sainte Brigitte et de saint Nicolas. En effet, « à cette époque, la plupart des habitants de Villechaud, peu occupés et si misérables dans leurs terres si pauvres et mal cultivées, étaient employés par les mariniers au rude métier du halage des bateaux, de là pour eux l'usage de considérer, comme les mariniers, saint Nicolas pour leur patron et de célébrer sa fête. »

Les habitants de Villechaud sont « chargés des réparations de la chapelle et de fournir à leurs dépens ce qui sera nécessaire pour y faire le divin service et entre autres choses, l'honoraire du prêtre qui a la bonté de les aller desservir fêtes et dimanches. »



Bénédition de la chapelle de Villechaud, 6 décembre 1742

D'après l'abbé Imbert, curé de Saint-Agnan, « l'autel béni en 1742 fut renversé et détruit en 1792. Quelques pierres qui restaient ont servi à la construction de l'autel actuel. Le dernier gradin du marchepied de cet autel doit être la table de l'ancien autel sur laquelle on avait gravé 5 croix, bien qu'elle ne fût pas consacrée. »

« La statue de sainte Brigitte, qui se trouve dans la niche à droite de l'autel, est l'objet d'une vénération toute particulière. Cette statue est la seule de celles qui ornaient autrefois la chapelle qui ait échappé à la destruction. » Selon les faits rapportés par le curé – et certifiés par les personnes âgées de Villechaud –, au moment du pillage, la statue aurait été enlevée par des mariniers nantais qui voulaient la transporter dans leur pays. Mais une fois déposée dans le bateau, la statue le chargea tellement qu'il fut impossible de le faire mouvoir. La bonne sainte fut alors recueillie pieusement par la famille Paillaud aux Millots, et « y demeura soigneusement cachée et conservée jusqu'à l'époque où il fut permis de la replacer dans la chapelle. »



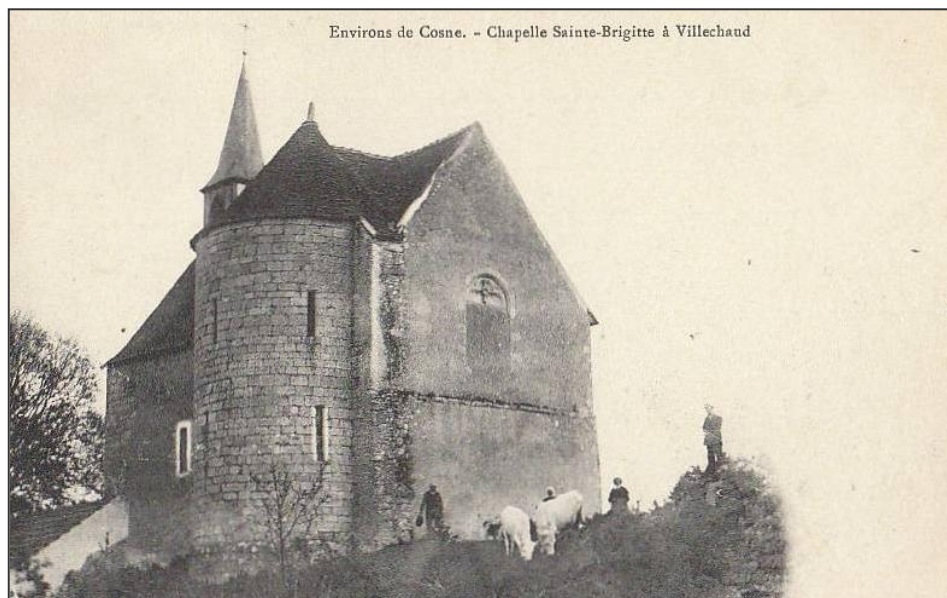
Sainte Brigitte, ci-contre

L'œuvre, une statue en pierre datée du 17<sup>ème</sup> siècle, a été inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques le 6 avril 1973.



La chapelle conserve également, au-dessus de l'autel, un remarquable retable en pierre polychrome, représentant sainte Brigitte, sainte Barbe et saint Jacques, datant du 16<sup>ème</sup> siècle et classé au titre des Monuments historiques le 14 novembre 1974.

En 1862, sont construits le clocher et la voûte de la chapelle, grâce à une quête publique. La cloche, « *fêlée en sonnant à l'occasion d'un orage* » est remplacée par une nouvelle cloche d'un poids de 119 kg. Bénie le 16 octobre 1867 par l'archiprêtre de Cosne, Violette, elle reçoit les noms de Brigitte-Ernestine, « *en présence de Louis-François de Salles-Aymond, comte de Virieu, son parrain, et d'Ernestine de Marguerie, vicomtesse de Rebours, sa marraine.* »



La chapelle Sainte-Brigitte au début du 20<sup>ème</sup> siècle

Le 29 décembre 1912, « *considérant que les hameaux de Villechaud constituent une population de plus de 600 âmes suffisant à la formation d'une paroisse, ... qu'ils sont trop éloignés de l'église paroissiale et que par suite, les habitants ne peuvent assister facilement aux offices* », Villechaud est érigé en paroisse sous le vocable de Sainte-Brigitte.

Le premier curé, l'abbé Jean Bernard, s'installe dans une maison située aux Guérins. Elle est composée de 6 pièces d'habitation au rez-de-chaussée, d'un bûcher, d'une grange, d'un jardin au sud et d'un autre petit jardin au nord. Le curé déplore toutefois que « *l'acquisition de la maison qui sert de presbytère n'a pas été heureuse. Non seulement elle a coûté très cher, mais elle est distante de 400m de la chapelle et le chemin qui y conduit est très mauvais. Traversé par le Rio Merlin, il devient impraticable à la suite d'orages ou de fortes pluies, ce qui oblige le curé et les fidèles à passer sur les bords de la Loire. Et s'il y a crue, il faut suivre la voie du chemin de fer et franchir les haies de clôture en face de la chapelle.* »

D'après le registre paroissial, la population de Villechaud est plutôt sympathique au nouveau curé, qui déplore cependant qu'elle ait des tendances à la superstition. « *Son éducation religieuse est nulle : personne ne saura à la messe et dans aucune cérémonie, quand il faudra faire le signe de la croix, se mettre à genoux, se lever ou s'asseoir.* »

Après le départ de l'abbé Bernard en 1920, la paroisse est peu à peu délaissée et le curé de Saint-Agnan finit par demander à l'évêque de Nevers de supprimer « *cette pauvre paroisse de Sainte-Brigitte* », ce qui fut fait en 1930. Villechaud est à nouveau rattaché à Saint-Agnan. Seuls les enterrements ont continué à se faire à la chapelle, suite à la création du cimetière en 1921.

La chapelle Sainte-Brigitte de nos jours



#### **Sources Archives de Cosne :**

**GG 25 – Registre paroissial de l'église Saint-Agnan, 1740-1749**

**8 S 2 – Registre paroissial du curé de Saint-Agnan, 1862-1920**

**8 S 8 – Registre paroissial du curé de Villechaud, 1912-1920**

**Annales des pays nivernais, n°61-62, 1989**

#### **Crédits photos :**

**Pages 1 et 4 Dominique Martin**

**Page 3 Office de tourisme de Cosne**